L'UNION

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ADMINISTRATION
103ème Rue (Hôtel Richelieu)
Téléphone 5907
Parait le jeudi de chaque semaine

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

P. Féguenne, Imprimeur, Éditeur — EDMONTON, ALBERTA, LE 2 JANVIER 1919 — Deuxième année No. 8

POUR LA LANGUE

Le catalogue français est à l'ordre du jour; témoin la lettre qu'on a bien voulu nous présenter après l'avoir reçue d'une compagnie anglaise dont le bureau n'est pas loin de nous. Ce document est en Anglais naturellement; cela ne nous surprend pas, la délicatesse de nos persécuteurs à notre adresse va de pair avec leur ignorance complète de notre langue. Nous donnons donc, avec l'autorisation du receveur, une traduction aussi fidèle que possible de la missive: —

XXX, le 16 déc. 1918

M....................

Nous regrettons de ne pouvoir vous envoyer un catalogue en Français, car tous nos catalogues sont imprimés en Anglais.

Si vous voulez bien nous envoyer votre commande dans votre langue, nous donnant correctement le numéro et le prix de l'article, nous pourrons remplir votre commande d'une manière qui vous sera agréable.

Espérant que ceci vous donnera satisfaction.

....

Il y a donc deux parties dans cette lettre, la seconde étant une conclusion logique **à la mode** de la première. C'est précisément parceque cette maison n'a pas de catalogue français, que nous lui en demandons. Cette déclaration puérile ne change rien à nos sentiments, nous devons réitérer notre demande légitime, car le Canada est un pays bilingue qui a deux langues officielles, la langue FRANÇAISE et la langue ANGLAISE. Quant au second paragraphe, il faut en déduire la pensée brutale, égoïste que voici, nous n'avons qu'un but, celui d'epocher votre argant: quant à vos droits, nous nous en fichons guère.

Nous signalons cette manière de penser de ceux qui viennent à nous sous le dehors de l'hypocrisie la plus révoltante, afin qu'en face d'une nouvelle manoeuvre de ce genre, nous soyions prets à la dévoiler et à lui donner une protestation formelle et énergique. Car des excuses, telles que nous rapportons ne sont que des bouffées de vent dont l'odeur ne nous est pas agréable, faites dans le seul dessein de montrer aux Canadiens-français un semblant de sympathies dans la cause qu'ils défendent. Ces maisons anglaises savent parfaitement que l'encouragement qu'elles reçoivent des Canadiens n'est ni à dédaigner ni à laisser péricliter et que sans faire mine de bonne volonté quand les cordes sont tendues aux réclamations de leur clientèle, elles se verraient abandonner par leurs plus puissantes auxilliaires. Ne nous laissons pas gonfler par des excuses qui ne disent rien, mais rétorquons et faisons connaître que nous sommes à bout de patience de nous faire jeter la poudre aux yeux. Sommes-nous cesarriérés que veulent le faire croire ces racoleurs de votes, qui aux dernières élections fédérales, parcouraient le pays, innondant de leurs sales écrits la presse méprisable que secondait des gens d'un sans-gêne incroyable? Pourquoi ne dirions-nous pas cathégoriquement etcarrément à ceux qui se servent de nos sous pour nous combattre, que s'ils ne mettent fin à leur besogne néfaste, que s'ils ne donnent pas au Français la place qui lui revient que nous discontinuerons de les patroniser et que nous porterons ailleurs notre argent. Vous lecteur, ferez-vous ce que l'on attend de vous? Seconderez-vous le camarade qui est aux prises avec l'ennemi de notre race?

Nous serons toujours heureux de recevoir des nouvelles de ceux qui ont fait des réclamations chez les maisons de langue anglaise. Par ce moyen nous serons au courant des gestes de nos compatriotes et ce qu'ils auront à nous communiquer nous sera d'une importance capitale dans la presente campagne en faveur du catalogue français.

Narcisse BURREL

Beaumont, Alberta.

NOUVELLES LOCALES

ÉGLISE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

GRAND CONCERT CHORALE

La chorale donnera un concert sous la direction de Monsieur G. Pepin organiste et de M. Cardinal du bureau de l'Immigration d'Edmonton, autrefois directeur de la chorale de la Cathédrale de Saint Boniface, Man.

Il y aura des chants Canadiens. Madame Gaucher prêtera son concours ainsi que Mme Joseph Boulanger. Tout promets d'être intéressant.. La date sera donnée dans le prochain numéro.

M. E. Libersan de Montréal est de passage à Edmonton en route pour Vancouver.

Il est rumeur que M. J. A. Morin va partir pour Montréal pour célébrer les Funéraille de sa vie de garçon.

M. G. H. Martin, père de M. A. Martin, propriétaire du St-James Café est parti rendre visite à ses enfants à Beatrice, Newbraska, États-Unis.

Chers amis, j'ai un parti pour votre Ernestine: le fils d'un gros marchand de charbon.. .. millionnaire!

Le père. — Parfait! S'il peut m'assurer le chauffage pour l'hiver prochain, je lui accorde tout de suite la main de ma fille!

LE JOURNAL LOCAL

On a souvent dit que sans le journal norte langue maternelle serait privée d'un des principaux éléments de sa conservation au Canada et c'est vrai.

Sachons donc apprécier nos journaux, quelques modestes qu'ils soient, puisque nous avons dans chacun d'eux un champion dévoué de notre langue.

Sachons aussi reconnaître les efforts qu'ils font pour grandir et pour grandir et pour devenir plus forts, plus influents, plus utiles.

En s'y abonnant, on contribue à leur succès et ce succès tourne à l'honneur et au profit de notre race.

On peut encourager nos journaux en s'y abonnant. On peut encore contribuer puissamment à leur progrès en patronnant de préférence les maisons de commerce qui annoncent dans leurs colonnes.

TIMBRES D'ÉCONOMIE

L'honorable Cyrille Delage, surintendant de l'instruction plublique, vient d'adresser une circulaire à tous les maitres et maitresses d'écoles de la province, ainsi qu'aux enfants au sujet de l'institution des timbres d'économie. Chaque écolier pourra, dès qu'il aura 25 sous, acheter un timbre qu'il pourra coller sur une carte qui en contiendra 16. lors que sa carte sera remplie, il pourra la vendre au gouvernement nomie. Dans cinq ans lui rapportera $5.00.

Cette suggestion est excellente et elle est propre à développer dans la future génération cet esprit d'économie qui fait la richesse des nations et la solidarité des entreprises.

NOUVELLES RÉGIONALE

BEAUMONT

L'épidémie de grippe sévit dans la paroisse, plus maligne que jamais. Dans toute la paroisse il ne reste que deux ou trois maisons dans lesquelles la maladie n'a pas fait son apparition. Nous sommes actuellement sans offices religieux et sans prêtre, Monsieur le curé Ouellet ayant été transporté à l'hôpital dans une position très critique. Plusieurs décès ont déjà eu lieu et tout dernièrement la famille Laventure perdait trois de leur enfant; Harry âgé de 19 ans, Annie 30 ans et Marie 25 ans. Le père et la mère sont très malades à la maison. Nous offrons nos sympathies à la famille éplorée.

Les Révérends Pères Van Wetten et Grant ont été appelés hier soir aux chevets des victimes de la maladie.

Après avoir assisté à plusieurs batailles, M. Augustin Gallant, ex-instituteur ici, est passé à son éternité le lendemain de la signature de l'armistice, victime de la grippe.

M. Azarie Lapierre qui construisait la maison de M. Dubord au village a suspendu ses travaux en attendant que la maladie soit disparue.

Monsieur et madame Jean Pruneau désirent annoncer à leurs amis et convives que le mariage de leur fille Alida à Monsieur Joseph Dewding de Montréal n'aura lieu qu'au mois de mars 1919.

Notre curé, monsieur Ouellet est en pleine voie de convalescence à l'Hopital Général. Comme remplaçant nous avons le Père Tremblay qui nous a chanté la messe de minuit dans le Presbytère.

Il n'y a que quelques rares familles privilégiées qui ont échappé à la grippe. Espérons qu'elles seront protégées jusqu'à la fin.

Les familles suivantes, qui ont contracté la maladie sont maintenant guéries: Albert Lavigne, Edmond Vallée, Joseph Dubord, Alfred Dubord, Ludger Gagnon, Théophile Gobeil.

Ont été gravement malades et sont actuellement mieux: Mme H. Rivard, Madame Edmond Vallée M. et Mme Hormidas Laventure.

Monsieur le curé est engagé nuit et jour à voler aux secours des pauvres malades.

N. BURRELL

LE PRÉSIDENT WLSON A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Nous préfèrons qu'il soit à Versailles plutôt qu'a Washington dans une tour d'ivoire. L'influence considérable dont le président Wilson dispose s'exercera dans des coditions infiniment meilleures lorsqu'il sera en contact immédiat avec les hommes et avec les choses d'Europe. L'expérience et les nécessités de la guerre se sont chargées de lui ouvrir des points de vue nouveaux. Les réalités de la paix ne feront pas moins.

PICARDVILLE, ALTA.

M. D. Turgeon vient de louer la ferme de Jos. St-Louis avec roulant et animaux pour 5 ans. Ce dernier est en train de préparer une grande entreprise locale dont nous vous tiendrons au courant sous peu.

M. Frank Belval a acheté de M. L. A. Demers et fils le quart en face de l'école après de la station, ancien homestead de T. Laidlaw. Prix 1200.00.

Deux autres terres sont sous option pour deux semaines, le prochain numéro vous fera connaître nous l'espérons le nom de ces compatriotes qui ont mis la main sur ces terres appartenant a des neutres.

Une demie-section a vendre avec 80 acres en culture a 2½ milles de Westlock, toute cloturée, batie, etc., ainsi que plusieurs autres terres dans un rayon de 6 milles de la station et église de Picardville à des conditions de vente exceptionnelles. C'est le meilleur temps d'acheter pendant ce qu'on est convenu d'appeler la morte saison. Le printemps arrivé, on se réveillera avec de nouveaux prix plus élevés. Qu on se le dise?

MESSE DE MINUIT

On s'y est rendu en foule. Quel beau spectacle de voir une église comble de fidèles venus pour adorer le Sauveur-né? La curiosité ou plutot la nouveauté ou la rareté font place ici à la foi en un Rédempteur.

Dans l'après-midi, il nous a été donné d'assister à une cérémonie bien simple mais bien touchante, la bénédiction de tous les enfants de la paroisse et la vénération ou plutot l'adoration par tous les petits de l'Enfant Jésus. Vieille coutume de nos bonnes vieilles paroisse d'en Bás qui font partie de nos traditions nationales et qu'il importe de conserver. C'est par là que nos enfants apprennent le chemin de l'église et par là, celui du salut.

A M. et Mme Cyrille Lambert, une fille baptisée sous les noms de Marie-Jeanne-Eva. Parrain et marraine: M. et Mme André Poirier, oncle et tante de l'enfant. Mlle Marie-Rose Juneau, tante de l'enfant, représentant la marraine

M. et Mme Fortunat Larose étaient les compères chez leur beau-frère, M. Thos. Deschalets. Une fille baptisée, Marie-Anne.

EDISON

Baptêmes.— Marie-Jeanne Antonia, enfant de Frank Lagassé et Antonia Beauchamp. Parrain et marraine Ferdinand Beauchamp et Madame, grand'parents.

Francis, enfant de Geofes Bérubé et Marie Spillier, M. et Mme Wme Hergott parrain et marraine.

M. Jos. Gougeon et famille arrivés dernièrement de St-Paulin, Québec, chez M. Jos. Gougeon, frère de ce dernier. Bonne chance et bienvenue a ces renforts.

LES PERTES DE LA GUERRE

a coûté à la Russie 9,150,000 hommes mis hors de combat, dont 1,700,000 tués, 1,450,000 faits prisonniers, d'après un message venu de Petrograd.

La 'Gazette de Cologne' a publié le 25 novembre dernier, des chiffres sur les pertes allemandes qu'elle estime à plus de huit millions, dont près de deux millions tués.

M. Lucien Voilin, député socialiste, a déclaré à la Chambre des députés, le 20 décembre, que le nombre de soldats français tués au cours de la guerre s'élevait à 1,400,000.

Les pertes officielles de l'armée anglaise se chiffrent à 658,-704 hommes tués.

L'Italie a perdu de son côté 500,000 hommes tués ou morts des suites de la guerre; c'est la déclaration même de signor Salvatore Borgelai, ancien membre du cabinet italien, et qui accompagne le roi Victor Emmanuel à Paris.

Les Austro-Hongrois ont perdu de leur côté, jusqu'à la fin de mai 1918, environ 4,000,000 d'hommes mis hors de combat, disent les statistiques officielles de Vienne.

DÉCLARATION DU CARDINAL MERCIER

Comme tous les criminels les Allemands sont profondément lâches. Ils avaient arrêté un vicaire soupçonné d'espionnage; l'infortuné, contre lequel n'existait aucune preuve, niait éperdument et pour obtenir des aveux, ses tortionnaires le privèrent de nourriture. Stoïquement, et quoique souffrant terriblement de la faim, le pauvre homme refusa de parler... Alors ses bourreaux lui dirent un jour: 'Votre mère a soixante-quinze ans: puisque vous persiste z dans votre mutisme, nous la forcerons a parler: on va la jeter en prison, cela lui déliera la langue!..' Pour sauver sa vieil le mère, le brave vicaire fut le point d'enter dans la voie des aveux. Il se rassaisit vite et la voix vibrante, il s'écria, levant le doingt vers le ciel: 'Je qrie Dieu de faire subir à vos mères le supli ce que vous menacez d'infliger à la mienne! Je n'ai rien de plus à vous dire...' Les Allemands se ils se retirèrent abattus comme par un coup de massue. Le lendemain, le vaillant prêtre était remis en liberté.

MÉFIONS-NOUS!

Cette guerre, avec ses millions de morts, ne serait rien qu'une catastrophe stérile si, dans la paix qui va la suivre, l'imprévoyance des uns, la faiblesse des autres permettaient le retour, sous une forme nouvelle, des injustices anciennes.

Christiana: Le lieutenant aviateur Dietrichsen couvre mille kilomètres en huit heures et demie.

Copenhague: Le voiller suédois Mary heurte une mine et saute. Le capitaine et ses deux fils sont noyés.

La Havane: La campagne cubaine pour la collaboration aux oeuvres de guerre a produit 280.000 dollars.

Le coeur des femmes est un puit d'oubli.

LES MISSIONS ALLIÉES SERONT BIENTOT RAPPELÉES

New-Yrk. —On mande de Washington au New York Times que les missions militaires alliées actuellement aux états-unis seront bientôt rappelées. Les hauts fonctions, mais leur personnel sera considérablement réduit.

Les missions financières et commerciales, qui s'occupent respectivement des prés de l'Amérique aux alliés et des fournitures militaires, seront maintenues.

LES INDÉPENDANTS S'EMPARENT D'UN JOURNAL MAJORITAIRE

—On mande de Berlin:

Les socialistes indépendants appuyés par des soldats, ont occupé de vive force les locaux de la press libre, organe socialiste majeritaire, dont ils ont expulsé les rédacteurs.

On n'est jamais médiocre quand on a beaucoup de bon sens et beaucoup de bons sentiments.

L'ALSACE ET LA LORRAINE

LE GÉNÉRAL DE CASTELNEAU FAIT SON ENTRÉE A LA TÊTE DE SES TROUPES

L'occupation successive des localités délivrées de la Lorraine et de l'Alsace s'est poursuivie dans un enthousiasme magnifique A Colmar, notament, l'entrée s'est effectuée au milieu des acclamations de toute la population qui atémoigné d'une manière particulièrement touchante de son attachement à la France.

En Alsace, nos avant-gardes ont reçu le plus émouvant acceuil.

Le drapeau du deuxième régiment colonial, qui avait été enlevé à Villers-sur-Semoy en 1914. a été retrouvé et remis avec les honneurs millitaires à l'armée coloniale par le264ème régiment d'infantrie.

COLMAR. —Le général de Castelnau a fait son entrée sollennelle à Colmar au milieu de l'allégresse générales des populations. Il était accompagné des généraux Hirschauer, de Miltry et Lacapelle.

A 13 heures, le maire de Colmar, le docteur Lehmaun, avec les adjoints, MM Baer et Engel, entourés de plusieurs milliers de jeunes Alsaciennes portant le costume local et coiffées du noeud de ruban noir orné de la cocarde tricolore, ont reçu le général à l'extrémité ouest de la ville et lui ont souhaité la bienvenue.

Un défilé émouvant des troupes de la 169ème division, présentées par le général Messimy. a eu lieu ensuite devant le théatre, puis le salut au drapeau sur la place Rapp. en présence des vétérans de 1870, des sociétés locales et des notabilités, parmi lesquelles le lieutenant Hansi.

Le moment a été émouvant et de frénétiques acclamations ont éclaté. De toute part a retenti le cri de :'Vive la France!'

Après une réception à la préfecture dont M. Poulet, commissaire du gouvernement, a pris possession, un vin d'honneur a été offert dans la salle des Cathe--

Le soir a eu lieu une retraite

Une grande et joyeuse animation règne dans les rues principales superbement pavoisées et illuminées.

BRUXELLES

Au milieu d'un peuple frimissant du plus patriotique enthousiasme les souverains rentrent dans leur capitale enfin libérée.

L'avait-il assez attendue, souhaitée, appellée, ces braves gens de Bruxelles et de partout, la journée qui verrait le retour dans la capitale du roi et de son armée, victorieux. Ce bonheur, ils l'ont eu, et j'ose dire que la fête dépassa toutes leurs espérances.

Mais l'entrée du roi et de la reine de Belgique dans Bruxelles à la tête des troupes du royaume et de détachements des armées alliées n'était pas seulement une fête du patriotisme belge et bruxellois; nos braves alliés de la première heure, euxmêmes, n'auraient pas voulu qu'il en fût ainssi.

Que de fois,depuis notre entrée dans Brxelles n'avons-nous pas entendu formuler autour de nous le voeu que les alliés que tous les alliés, fussent admis à l'honheur d'entrer solennellement dans Bruxelles en même temps que le roi. C'est que les Bruxellois sentent bie que l'évènement dépasse de cent coudées le cadre de leur ville et même du royaume.

Le retour du roi Albert dans la capitale, ce n'est pas seulement la récompense d'un souverain ni même d'un pays, c'est encore, c'est surtout la revanche de l'honneur et le triomphe du droit, et voici pourquoi cette journée devait être si belle et si réconfortante, même pour les étrangers.

L'ÉMOTION DE LA FOULE

Un vraiment royal, unciel divinement bleu, un soleil éclatant, une brise légère, juste assez pour enfler les drapeaux comme des voiles. Des avions en profiteront pour se donner enspectacle à la foule esbaudie. Dès 8 heures du matin,les avenues regorgent de monde. Seuls les tramways de la périphérie sont en circulation. Il vient du monde de vingt lieues à la ronde. Toutes les maisons chôment, y compris les restaurants, qui nous ont prévenus, hier d'avoir à nous débroullier aujourd'hui, comme nous voudrons, comme nous pourrons. Les façades des immeubles disparraisent sous les drapeaux aux couleurs alliées. Ces fenêtres ont été louées àdes prix fous; des grappeshuhumaines montent du trottoire au cinquième. La loule grossit à vue d'oeil. Je compte vingt rangs de chaque côté du boulevard Anspach.

En attendant, le cortège, on chan, on rit, on acclame. Voici les enfants des écoles, en longue théorie, qui, porteurs de drapeaux, de fleurs et de gâteaux pour les soldats, se rangent des deux côtés de la chaussée. Quand ces milliers de petits bras agiteront des milliers de petits drapeaux tricolores, on croira àune pluie de cofetti au-dessus de la vaste mer humaine.

Ici et là, des familles se retrouvent. Le hasard de la fête met sous notre fenêtre un père en présence de son fils, soldat. Ils s'étreinent longuement, longuement foule qui applaudit. Quand le sans respect humain devant la et l'enfant desserrent leur étreinte, chacun d'eux essuie ses larmes.

VIVE LE ROI

Un frémissement dans la foule. A droite, vers la Bourse, une clameur qui se rapproche, qui grandit, s'enfle,éclate:'Vive le roi!'

C'est lui. Le voici, monté sur un cheval blanc. Dieu qu'il est beau! Il porte l'uniforme belge kaki, sans ornement, le casque de tranchée, l'épée à la fonte gauche. Il est droit. Son regard,abrité derrière son lorgnon, est droit. Tout est droit chez ce roi. Il est la majesté à cheval.

A sa gauche, S. M. la reine à cheval, en amazone, très simple, un peu menue, souriante; et à droite du roi le prince héritier, soldat de deuxième classe, sans protction.

La maison militaire royale suit puis viennent les généraux. — et quels généraux! En tête, et marchant côte à côte, le vieux Plumer, encore solide sur sa monture,avec sa grosse moustache bonnasse, et le jeune et déjà si célèbre général Degoutte, avec, à son képi,ses feuilles de chêne, rutilantes sous le soleil.

Un état-major de plus de deux cents chevaux suit. Que de brassard!

Un intervale, et la la première fanfare précède la première infanterie.'Vive les Américains!' Ils sont de la fête et c'est justice. N'ont-ils pas, eux aussi, combattu dans les Flandres sous le haut commandement du roi Albert? C'est le148ème réiment d'infanterie américaine à qui est échu l'honneur de défiler dans Bruxelles. Ces hommes sont en tenue de campagne, sans le casque; les officiers, sans le sabre,, se distinguent peu de leurs hommes. D'autres troupes auront plus de fièvre et d'entrain dans la marche. Celle-ci a la démarche assurée le pas solide et donne aux Bruxellois une impression adéquate de la collaboration américaine, celle du nombre et de la force.

Le défilé des américains provoque dans la foule bruxelloise un vif mouvement de curiosité et un enthousiasme très sincère. Mais cette musique endiablée qui lance, aiguës comme des flèches les notes de Sambre-et-Meuse? Elle est Française. parbleu!

LA MARSEILLAISE

Voici ces diables de Français, un aveugle les reconnaîtrait à l'accent des clairons: mais qu'il est bon n'être pas aveugle et de les voir défiler dans les rues de Bruxelles! Ils sont crânes;ils sont souples; ils sont beaux; ils ont l'air vraiment de ce qu'ils sont. IL faut voir et entendre comme on les acclâme. Et tenez voici la meilleure preuve qu'on les aime eux c'est-à-dire la France:

A peine la musique s'est-elle éloignée qu'un chant emplit la rue: formidable, magnifique, ce sont les Bruxellois qui chantent la Marseillaise pendant que les soldats défilent. Ah! que c'est beau!

Et ça aussi, c'est beau,savezvous!

Voici en effet les Écossais.Ils marchent en tête des Britaniques et précédant les Écossais, un général, le plus jeune de l'armée Britanique, le héros de Gallipoli dix blessures: c'est Freyberg.

La foule estamusée par les musiciens écossais qui défilent en kilt au son des fifres et des cornemuses. Ce sera le clou du défilé.

Après les Écossais viennent des Sud-Africains et des gens de Ter-

Et voici l'armée belge.

L'enthousiasme de la foule est porté à son paroxysme. On jette des fleurs, des mouchoirs, des baisers. On s'égosille. Les accents de la Brabançonne se mêlent aux accents des clairons. Pendant plus d'une heure, le même refrain montera vers nos fenètres: 'Le roi! Laloi! La liberté!' Les cris, les larmes ne connaissent plus de frein. Un ami ne peu plus rencontrer les yeux d'un ami sans pleurer. Admirable et curieuse psychologie desfoules les jours de

Or, c'est bien le triomphe,et combien mérité!

Voici, après les fantassins, l'artillerie de campagne. Les pièces portent les noms de leurs victoires: Yser, Passchendaele, Clerckem, Houthulst.

Ces grosses pièces se contentent de porter des prénoms ou des surnoms: Louise-Jenny, la Foudre, la Terrible défilent devant nous. Enfin la cavalerie.

Et tout cela traverse, inonde, noyé par de la lumière rose et par des chants sans fin par le bruit des chevaux et des canons roulant et par le halètement d'une foule innombrable, par des fleurs et par des sourires.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

Cours du Marché

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix pour l'exportation, 1250 à 1500 livres	$11.00 à 12.
Boeufs de bonne qualité 1,000 à 1250 livres	$10.00 à 11.00
Boeufs qualité ordinaire 900 à 1100 livres	8.50 à 9.50
Génisses, 1er choix	8.00 à 8.50
Vaches bonne qualité	$7.25 à 7.75
Vaches qualité ordinaire	6.00 à 6.75
Vaches qualité inférieure	4,00 à 5,00
Taureaux	6,00 à 7,00
Veaux	7.00 à 9.00
Moutons gras	11.00 à 12.00
Agneaux	$12.00 à 13.50
Porcs	$17.00 à 17.75

BÊTES D'ÉLEVAGE ET D'ENGRAISSEMENT

Boeufs de travail	6.00 à 8.00
Vaches de reproduction la tête	65.00 à 110.00
Boeuf d'élevage	$6.50 à 7.50
Génisses la tête	40.00 à 70.00

COMMENT NOURRIR LA TRUIE PORTIÈRE EN HIVER

Le porc vigoureux et qui profite sans arrêt est le seul qui laisse un bénéfice. Or le nombre de porcelets dans une portée, ainsi que leur vigueur et leur taille,dépendent, dans une large mesure, du soin que l'on a mis à choisir le reproducteur et à bien nourrir la truie en gestation.

Gardez-vous d'employer le premier verrat venu; ayez un type idéal dans l'esprit; recherchez la force,la longueur et la qualité. Ne le tenez ni trop gras ni trop maigre; dans un cas comme dans l'autre, vous aurez sûrement des gorets grêles, faibles, peu florissants. Nourrissez bien votre vercoup d'exercice pour qu'il se maintienne vigoureux et en bon état.

La truie, au moment de la saillie, doit également être en bon état de chair, ou du moins en train de prendre du poids. Encore plus que le mâle,veillez à ce qu'elle ne soit ni trop grasse ni trop maigre. Faites-la saillir aussi tard que possible dans la période de chaleur—le deuxième jour pour les truies ordinaires. Toutes les preuves démontrent qu'on obtient ainsi une portée plus nombreuse.

Deux choses sont d'une importance capitale, aussi bien pour le verrat que pour la truie: l'exercice et l'alimentation judicieuse. La suralimentation est un gaspillage d'aliments de plus en plus coûteux; elle est aussi très mauvaise pour les porcelets à naitre. Chose surprenante mais absolument vraie: il se perd plus de portées par l'excès que par le manque de soins.

Voici trois bonnes règles pour le soin de la truie portière:

I. Fournissez un abri: un hangar ou une cabane bien abrités suffiront, pourvu qu'ils soient tenus secs, bien pourvus de litière et assez vastes pour loger trois ou quatre truies. 2 Donnez-leur acces à un parc ou à une cour; contraignez-les à se démener pour se procurer leur nourriture. 3. Fournissez l'alimentation nécessaire: aliments succulents, gros fourages, éléments minéraux et une légère ration de grain, judicieusement donnée.

Voici en détail la ration recommandée: **Racines,** betteraves fourragères ou betteraves à sucre hachées et données crues, ou navets et pommes de terre cuits, 5 à 10 livres par jour. **Foin de trèfle ou de luzerne,** bien haché et de la meilleure qualité, donné dans des râteliers tenus costamment remplis. **Moulée** sous forme de son et de petit son (gru) en parties égales (spécialement pour la jeune truie) 2 à 4 livres par jour. On peut aussi donner un peu d'orge. En général, évitez le blé-d'Inde ou n'en donnez jamais plus qu'un quart de la ration de grain. Pendant l'hiver, tenez toujours à la dispotion de la truie les **éléments minéraux indispensables** sous forme de cendres, terre, gazon, charbon de bois, etc. Les truies qui manquent d'éléments minéraux mettent généralement au monde des petis sans poils ou à faible ossature.

Rappellez-vous que jamais l'air pur, frais et sec, quelque froid qu'il soit, ne fait du mal à un cochon sain, qui s'y est endursans air, chauds humides, 'confor tables' ont ruiné plus de portées et rendu plus de truies impotentes que toutes les autres causes ensemble. Tenez-vous le donc pour dit. **Les moulées de toutessortes sont rares et coûtent cher.**

N'en soyez donc pas prodigne, et faites le plus large emploi possible des racines et du foin de trèfle.

LA TRÉMIE A PORCS

NOURRISSEUR AUTOMATIQUE

La trémie permet d'engraisser plus de porcs avec moins de travail.

Quand on change souvent d'engagés, les cochons sont mal nourris.

La suralimentation est un gaspillage et un danger.

La trémie assure la régularité et l'uniformité, deux qualités essentielles.

IMPORTANT:—Ne pas oublier que la trémie ne supprime pas tout travail.

Qu'est-ce que le nourrisseur automatique ou trémie?

C'est tout simplement un coffre costruit d'une telle façon que la moulée dont il est rempli en sort régulièrement et automatiquement pour tomber dans une auge où les cochons la prennent quand ils veulent.

Où le nourrisseur automatique peu être économique.

L'emploi d'une trémie pour deux ou trois cochons n'est guèreéconomique; elle est même inutile lorsque la majeur partie des aliments se compose de déchets de cuisine;elle n'est pas non plus ploie beaucoup de sous produits laitiers et que l'on engraisse rela-

Mais, lorsque l'on engraisse plus de dix porcs, alors la trémie cause une économie de travail qui mérite d'être considérée; son emploi se recommande surtout à l'éleveur qui craint d'avoir à réduire son troupeau, faute d'aide.

QUALITÉS ESSENTIELLES D'UNE BONNE TRÉMIE.

Une bonne trémie doit d'abord coûter cher; elle doit aussi être solide vaste, portative, facile à construire, étanche, facile à régler pour différentes sortes de moulées, et ce qui est encore plus important, disposée de façon à ce que la farine ne 'bloque' pas le coffre et qu'elle descende régulièrement dans l'auge; enfin l'auge doit être construite de façon à ce que les animaux ne puissent gaspiller la moulée en la poussant par-dessus les côtés avec leur groin ou en la piétinant avec leurs pattes. Plusieurs plans de nourrisseurs automatiques sont à nous décrivons dans cette circulaire comprend presque tous les traits désirables que nous venons de mentionner.

AVANTAGES DE LA TRÉMIE SUR LES MÉTHODES D'ALIMENTATION A LA MAIN.

1. Épargne plus de 60 pour cent de la main-d'oeuvre. 2. Réduit au minimum le gaspillage de nourriture. 3. Prévient les troubles digestifs causés par la suralimentation. Les cochons peuvent puiser dans l'auge en tout temps et font ainssi, à loisir, plusieurs petits repas par jour au lieu de se charger l'estomac subitement et lourdement deux ou trois fois par jour. 4. On peut nourrir un une petite auge, car tous ne man gent pas en même temps. 5.Tous ont une chance égale, faibles ou forts.

DANS QUELLES CONDITIONS LA TRÉMIE DOIT ÊTRE EMPLOYÉES.

Placez la trémie sur une plateforme qui restera propre lorsqu'il pleut et sur laquelle les porcs peu vent se rendre en tout temps. Construisez des plates-formes séparées, en madriers de 2 pouces, une chaque côté de la trémie, chacune de trois pieds de large, de la longueur de l'auge. La trémie et les plates-formes peuvent être construites en mêmé temps sur les même pièces, mais l'appareil est plus lourd et se transporte moins facilement. L'ombrage est nécessaire, soit des arbres, soit un Ce système d'alimentation est relativement économique lorsque l'on engraisse des porcs dans un enclos sec, où on leur fournit tous jours des fourrages verts, du lait écrémé ou de l'eau, mais c'est dans un bon pâturage de trèfle, de luzerne, de navette ou de graminées qu'il donne les meilleurs résultats. Mais, que l'engraissement se fasse dans un endroit sec ou dans un pâturage, avec ou sans produits laitiers, il faut toujours fournir de l'eau fraîche, et de préférence de l'eau courante, au moyen d'un appareil automatique qui se remplit régulièrement.

Quand doit-on ou ne doit-on pas employer la trémie.

Lorsque vous avez beaucoup de lait écrémé ou d'autres sous-produits laitiers, servez les gorets de la manière habituelle, en les habituant à l'auge. Lorsqu'ils ont de neuf à dix semaines, introduisez la trémie. Continuez à nour rir à lamain deux fois par jour mais diminuez graduellement la quantité de bouée jusqu'à l'âge de trois mois; à cette époque le cochon doit manger toute sa farine sèche. Un brusque changement d'alimentation se traduira par un changement brusque et mauvais dans l'état du porc.

Sevrage des porcelets au nourrisseur automatique.

La trémie est très utile lorsque l'on n'a que peu ou point de sous-produits laitiers. Retardez le sevrage aussi longtemps que possible. Deux ou trois semaines avant le sevrage, mettez une petite trémie (une vielle caisse peut être improvisée) dans un coin de la loge ou de l'enclos. Faites un petit barrage qui ne laisse passer que les porcelets. Donnez de la farine d'avoine, de l'avoine moulue des recoupes, du petit son, etc., dans la trémie, et procurez un peu de lait écrémé, si vous en avez, lorsque la truie est enlevée. A défaut de lait écrémé, donnez séparément un peu de résidus d'abattoir secs (tankage).

Peut être employée toute l'année.

La trémie convient tout spécialement pour l'alimentation en plein air ou en pâturage, mais el le peut s'adapter à la loge ou à la cour pendant l'hiver, pourvu que la neige ou la glace ne remplissent pas les auges.

La trémie s'emploie comme nous venons de décrire pour toutes les sortes de porcs à l'engrais.

Pour les jeunes truies portières elle est bonne dans le premier automne et le premier hiver. Donnez des farines qui forment les os et les muscles, et cessez de nourrir à la trémie dès que les truies paraissent devenir trop grasses. Pour les sujets reproducteurs adultes, pas de trémie, à moins vous ne puissiez vous procurer de gros fourrages comme la luzerne, etc.

Moment où il est bon de fer la trémie.

Souvent les jeunes porcs au pâturage négligent l'hrbe pour manger le grain plus savoureux et qu'ils se procurent sans peine. Pour les empêcher, fixez deux couvrcles à charnières de façon à recouvrir les auges. En vous servant de ces couvercles de temps à autre pendant de courtes périodes, vous forcez les animaux à manger de l'herbe.

Moulées et mélanges pour la trémie.

Au point de vue mécanique, on peut donner dans la trémie n'importe quel mélange de grain rond de grain moulu ou du produits de meunerie (moulées). On peut donner la ration de grain en mélange, ou fournir chaque partie séparément, et on laisse les porcs faire eux-mêmes leur choix, ce dont ils s'acquittent fort bien. Cette méthode exige la pose de cloisons dans les trémies. Pour les jeunes porct. on peut employer l'un ou l'autre des mélanges suivants, pourvu que toutes les balles soient assez finement moulues.

Le Meilleure des Parts

(Feuilleton de "L'Union")

En disant cela, Jacques avait, d'un coup sec, fixé son aiguille dans le bras de Mme Ravenel. Il poussa lentement le minuscule piston de la séringue. A mesure que le curseur descendait, refoulant la solution de caféÏne, la peau du bras se décollait autour vec de léguille qui l'avait perforée et se soulevait en une légère tuméfaction ovoÏde.

Quand l'injection fut terminée. Jacques retira d'un coup l'aiguille et obtura l'orifice avec la pulpe du doigt. Puis il exerça une légère frition:

— l'à, dit-il, c'est fait...

Il se tourna vers Gabrielle:

— Ecoute, ma petite Gabi. Je vais rester auprès de Mme Ravenel; je puis être utile. Toi, retourne avec le chauffeur. Rassure père et aide-le à se mettre au lit. Ensuite tu reviendras.

— Vous allez rester, Monsieur Morval? demanda Suzanne.

— Oui, Mademoiselle. La crise d'angine de poitrine est passée. Seulement, en raison de son âge votre mère a peine, cette fois à surmonter le choc. Le coeur faiblit un peu... Mais cela ne sera quepassager. Rassurez-vous. Les injections de caféïne, je vous le répète,feront bien.

— Alors vous nous donnez espoir

— Mais certainement. Mme Ravevraiment?

— Mais certainement. Mme Rave tennel va reprendre connaissance bientôt. Demain matin, vous verrez,il n'y paraitra plus.

Suzanne se tourna vers le prètre:

— Vous entendez, Monsieur le curé! Vous entendez!

La jeune fille disait cela avec un véritable accent de triomphe.Ses yeuxétaient encore plens de larmes comme un jet de flamme dan une glace aux mille facettes. Le visage rayonnait. Les traits, longtemps crispés par la douleur, se détendaient. Les lèvres, serrées avec angoisse, déplissaient leur contracture. Tout dans la phisiomie avait un air de fête.

Suzanne se jeta aux pieds de sa mère et, s'appuant contre le bras du fauteuil pour atteidre de ses lèvres la main que Mme Ravenel tenait écrasée sous elle:

— Oh! mère, s'écria-t-elle avec un accent de tendresse enfantine petite mère!... Tu vois bien que ce ne sera rien... Tu vois bien que j'ai eu tort d'avoir peur...

Suzanne avait maintenant soulevé la main de sa mère et l'embrassait avec délire.

Jacques s'aprocha de Suzanne, et l'attirant doucement par l'épaule

— Venez, dit-il. Laissez votre mère. Cela va mieux.

Il ajouta:

— Mme Ravenel ne tardera pas à reprendre connaissance et il est préférable que vous ne soyez pas là. La secousse pourrait être trop forte pour elle comme pour vous. Laissez moi seul ici. J'irai vous prévenir dès que votre mère aura repris ses sens et dès qu'elle sera en état de vous causer.

Jacques fit un signe au prêtre quit et attira Suzanne vers le salon.

Lorsque Mlle Ravenel se fut éloignée, Jacques fit une seconde piqûre de caféïne et s'assit près de la malade pendant que la servante essayait de faire avaler à sa maîtresse quelques gouttes d'une potion stimulante.

D'instant en instant la respiration devenait meilleur. Elle était moins rapide, moins saccadée, mieux rythmée. Le pouls reprenait son ampleur et sa régularité. Les traits du visage recouvraient plus de calme et de sérénité. Le masque tout entier devenait moins tourmenté.il perdait peu à peu son expression de dou-

—Ça va bien, dit Jacques en en tr'ouvant la porte.

—Ah! Quel bonheur!... fit Suzanne à voix basse.

—Mais attendez encore. Je vous dirai de venir tout à l'heure.

Il ferma la porte et revint s'installer pres de Mme Ravenel. Mais comme il prenait le poignet de la malade, celle-ci ouvrit doucement les yeux:

—Suzon... ma petite Suzon? murmura-t-elle à voix basse.

—Vous désirez la voir? questionna Jacques?

Mme Ravenel dirigea son regard vers lui. Elle le reconnut tout de suite et dit:

—Monsieur Morval... ah! c'est vous...

Puis son regard glissa vers la tablechargée encore du souper interrompu, vers la couvertue de laine qui trainait àterre,vers les oreillers qui s'écroulaient jusque sur les bras du fauteuil, vers cet infini de détails qui valait toute

—Monsieur Morval? Ça été plus grave que toujours, n'et-ce-pas?

—Mais non, fit Jacques en souriant.Et puis qu'inporte apres tout! Vous voila remise. Mal passé est vite oublié, dit le proverbe.

Mme Ravenel ne répondit pas Mais elle branla la tête en ayant l'air de dire:

—Oui, mais un jour ou l'autre j'y resterai tout de même....

Puis, regardant autour d'elle avec inquiétude:

—Et Suzanne? demanda-t-elle.

—Elle est là, à côté, je vais la chercher.

Jacques ouvrit la porte du salon et murmura vivement,à voix basse:

—Venez, mais avec calmesurtout, à cause de l'émotion et de la secousse posible.

Agitée jusque dans son coeur, mais sachant donner à son attitude toutes les apparences du calme et de la tranquilité. Suzanne s'avança vers sa mère. Avec tendresse et piété elle posa ses lèvres sur le front de Mme Ranevel; et, prenant entre ses mains fièvreuses le visage tant aimé:

Ce fut tout. Soit que l'émotion fut tropforte et éteignit la voix, soit que la jeune fille se souvenant de la recomandation de Jacques eut trouvé assez d'empire sur elle-même pour retenir la joie de son coeur, aucune phrase ne caressa l'oreille de Mme Ranevel.

Ce fut la malade qui, la premiè

—Tu n'as pas eu peur au

Suzanne releva la tête soudain et, seouant sa coiffure;

—Moi?.. mais peur de quoi? Ce n'est pas la première fois que parreille chose vous arrive, et

La jeune fille se tourna vers Jacques, et le désignant à sa mère:

—N'aviez-vous pas près de vous M. Morval. Alors, de quoi vouliez-vous que j'aie peur?

Jacques fut surpris de rencontrer tant de présence d'esprit et tant d'énergie chez une femme. Il avait vu Suzanne affolée quelques minutes auparavant... Elle riait maintenant et sa voix était claire et berçante comme une harmonie.

Iil l'écarta encore de sa mère en disant:

—Laissez. C'est l'heure de faire une nouvelle piqûre.

On laissa Jacques à sa délicate occupation et chacun improvisa un rôle. L'espoir était rentré aux Herbiers et déjà au désaroi de la première heure succédait la préoccupation du bon ordre. On alla au grenier chercher un lit en fer que Jacques avait conseillé d'instaler dans un coin de la salle àmanger. Puis Suzanne débarrassa la table et disparut à la cuisine

Elle revint vite, portant une tasse de café bien chaud:

—Monsleur Morval, dit-elle en souriant, c'est pour vous. Vous l'avez bien gagné.

Comme Jacques remerciait, elle ajouta:

— Si, si. Buvez pendant qu'il est chaud.

A ce moment Gabrielle, qui était revenue en auto, entra. En quelques mots on la mit au courant et on lui annonça l'heureux dénouement.

auprès de Mme Ravenel, Suzanne attira Jacques, au salon.

après avoir poussé la porte,vous avez sauvé ma mère, je ne pourrai jamais vous remercier comme il convient. Je ne suis qu'une pauvre fille isolée dans la vie... Mais dites-vous bien que personne ne vous gardera jamais plus

Comme Jacques allait formuler une phrase quelconque pour protester contre son mérite,Suzanne l'arrèta:

— Oh! non. Ne protestez pas par humilité. je sais apprécier comme il convient ce que vous avez fait pour nous ce soir...

Une larme perla le long des joues de la jeune fille. Puis elle reprit:

—Je sais aussi que pour vous êter utile vous vos êtes arraché ce soir à une réunion joyeuse... Retounez àla villa, Monsieur Morval. On vous y attend, je suis sûre.

—Mais non, je reste ici jusqu' à ce que Mme Ravenel aille mieux qu'elle est hors de danger, et puisqu'on vous attend là bas?..

Elle parut hésiter, puis insinua avec finesse:

—On vous désir peut être... Je ne voudrais pas qu'on nous acsàt de vous retenir.
